

Languedoc

Centre régional de lutte contre le cancer. Aujourd'hui, 1 500 m² supplémentaires de bâtiments consacrés à la recherche sont inaugurés.

La cohabitation fondamentale

Ce soir à 18h, Michel Thénault, Préfet, André Vézinet, président du Conseil général, Georges Frêche, président de la Région, et le Professeur Jean-Bernard Dubois, directeur du centre régional de lutte contre le cancer, se succéderont au micro pour présenter l'extension du bâtiment consacré à la recherche fondamentale. Au total, 3 000m² accueillent désormais les coulisses des avancées scientifiques de la chasse aux tumeurs. Le premier bloc de 1 500m², vient de voir s'achever les finitions de son jumeau, à lui rattaché par une passerelle.

AVAl d'Aurelle-Paul Lamarque, tout est lié, les bâtiments comme les activités. « *L'originalité des laboratoires de recherche est d'être sur le site du CRCL, en relation directe avec le centre de soins. Dans ce bâtiment, plus de 150 personnes travaillent en collaboration avec les cliniciens, au contact des problèmes de santé,* souligne le Pr Jean-Bernard Dubois. *Ce n'est pas toujours facile d'avoir sur le même site des gens de formations différentes qui travaillent toutes sur le cancer. C'est une collaboration, une coexistence entre chercheurs et médecins. Cela crée une synergie, la recherche de transfert.* »

Fraîchement installés dans les bureaux, parfois juste déplacés de quelques mètres, ou de plusieurs kilomètres, les équipes de recherches logées en les lieux s'activent. Le Centre de recherche en cancérologie de Montpellier (CRCM) se met en place sous la triple autorité de l'Inserm, l'université Montpellier I et le CRCL. Il compte 5 unités de l'Inserm et une en demande de création. « *L'objectif est la mise en commun de moyens et de compétences en cancérologie et la reconnaissance comme centre de recherche unique,* explique André Pèlerin, responsable du CRCM. *Dans l'organigramme des équipes,*



Le bâtiment qui est inauguré aujourd'hui.

il y a des chercheurs, des ingénieurs, des médecins, des pharmaciens, une réelle mixité des expertises. L'objectif est aussi de garder taille humaine, que tout le monde se connaisse et travaille ensemble. »

D'autres équipes sont logées en les murs, qui ne dépendent pas seulement de l'Inserm, mais parfois du CRCL et de l'université Montpellier I. Elles travaillent sur la longévité, pour l'une, la biostatistique pour l'autre. Des angles d'approche du cancer bien différents cohabitent donc en cette nouvelle aire. « *Ils sont déjà à l'étroit. Pour le plan Etat-Région 2007-2013, nous prévoyons 1 500 m² supplémentaires,* » confie le Pr Dubois. La naissance du cancéropôle* de Toulouse ne freinera ni n'accélèrera

les projets du Val d'Aurelle. Bien intégré dans le paysage languedocien, mis en réseau avec les autres équipes de recherche sur le cancer, le centre ne craint rien des rivalités toulousaines. Au niveau du centre de soin, il traite déjà 30% des patients de la région. Côté recherche, les laboratoires ont déjà prouvé toute leur légitimité par leurs résultats (lire ci-contre). Nul risque de migration des cerveaux vers l'ouest n'est envisagée.

HELENE GOSSELIN

▲ * un terme qui peut être confondu avec le cancéropôle grand sud ouest du Plan cancer qui englobe les régions Limousin, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées et l'Aquitaine.

Unités de l'Inserm. Plusieurs pistes à l'étude.

Des résultats encourageants

« Il faudrait faire un journal de résultats négatifs pour informer des voies thérapeutiques explorées mais inefficaces. Ces données font autant avancer que les résultats positifs », souligne le Pr Dubois. Au cœur du nouveau bâtiment, les équipes du centre de recherche en cancérologie de Montpellier (CRCM) travaillent sur les trois grandes questions de la recherche oncologique moderne : l'étude des mécanismes moléculaires, l'identification de nouvelles cibles et les innovations thérapeutiques. Récemment, l'équipe dirigée par Luis Fajas (U834 *métabolisme et cancer*) a connu une réussite spectaculaire. En testant l'association d'un médicament antiépileptique et d'un antidiabétique, elle a trouvé le moyen de faire régresser une tumeur prostatique. Du moins pour l'instant chez la souris. Des essais cliniques chez l'homme sont prévus au sein du CRCL. Ils seront menés par le Pr Stéphane Culine.

Martineau, qui planche sur la résistance aux traitements anti-tumoraux du cancer colo-rectal, des résultats encourageants vont bientôt être publiés dans le très respecté *Journal of clinical oncology*. Les données ont été obtenues sur la base d'échantillons de tumeurs primaires non traitées. En comparant l'ARN de patients qui répondent à la bithérapie 5-FU et l'irinotecan associés, à celui de patients qui y résistent, l'équipe a découvert un ensemble de gènes qui permet d'identifier les patients qui seront sensibles au traitement ou non. « *Notre but est d'identifier, connaître, contourner les chimiorésistances,* » résume Maguy Del Rio chargée de recherche dans cette équipe. Plus les réactions des patients aux traitements seront connues, plus la médication pourra être ciblée et efficace. D'autres avancées encore se profilent dans les salles de ce nouveau bâtiment...

Un réseau de mieux en mieux structuré

Jean-Bernard Dubois : « J'en ai assez des questions auxquelles je ne peux répondre en tant que médecin et des réponses de chercheurs aux questions que personne ne pose »

2,7

Millions d'euros. C'est le coût du nouveau bâtiment, sur le plan strictement immobilier. Répartition des investissements : Région : 1,2 millions Etat : 610 000 Conseil général : 610 000 CRCL : 300 000 Le matériel scientifique est d'une

